

N° 9

SEPTEMBRE 1960

L
NOTRE
R
E
B
U
L
L
E
T
I
N
A



ORGANE DE LIAISON ET D'INFORMATION DU PERSONNEL
DU LABORATOIRE DE RECHERCHES BALISTIQUES ET AÉRODYNAMIQUES
VERNON - EURE

N° 9

SEPTEMBRE 1960

"NOTRE JOURNAL"

Bulletin de Liaison et d'Information du Laboratoire de Recherches

Balistiques et Aérodynamiques de Vernon

S O M M A I R E :

Page 2 **L'Article du Directeur.**

Page 3 **Chronique Scientifique et Technique.**

Ecrit sur du Sable.

R. VENTE.

Le Plasma.

P. GACHET.

Chronique du Plumitif.

LE PLUMITIF.

Page 5 **La Santé.**

Article du Docteur.

Docteur ALIF.

Page 6 **Le Social.**

Qu'est ce que le Social ?

La Famille : Carnet Blanc, Carnet Rose, Deuils.

Comment acheter ?

Page 8 **Les Rubriques.**

Nos Jardins : la Rose trémie.

A. DEGENÈVE.

La Vie de l'Esprit.

MARIE DARGENT

Page 9 **Chronique Sportive.**

A propos des Jeux Olympiques.

O. BRODIN.

La Chasse sous-marine.

J. CABILLIC.

Activités Sportives et Artistiques du C. S. A. D. N.

L'ARTICLE DU DIRECTEUR

La « Force de frappe » dont on parle si souvent peut s'exercer soit au moyen d'une flotte de bombardiers, soit au moyen d'engins à longue portée. Nous ne parlerons naturellement que du second moyen.

La réalisation d'un gros engin qui met tous les jours en œuvre des techniques de plus en plus complexes, dépasse actuellement le cadre d'un Etablissement, d'une Société. En fait, c'est le potentiel national tout entier qui s'y trouve impliqué.

On entend souvent dire au L. R. B. A. : A telle époque, on avait réalisé tel engin ! Que fait-on maintenant ? C'est que l'échelle a changé et que l'on ne sort plus un engin comme autrefois un modèle de voiture ; des études nouvelles doivent être entreprises et de nouveaux moyens d'essais doivent être créés.

Un exemple : l'engin classique contre-avion ne pose pas, en principe, de problèmes thermiques ou, tout au moins, ce problème n'est pas pour lui fondamental. Il n'en est pas de même pour l'engin à longue portée où la température des couches d'air le long de l'ogive atteint 5.000°. Les conditions très dures de résistance thermique, jointes à celles très rigoureuses de précision de tir poussent de tous les côtés le technicien dans ses derniers retranchements.

Une solution consiste à protéger l'ogive par une coiffe fusible ; il se produit un effet de refroidissement dû à la fusion et à l'évaporation de la matière de la coiffe. Ce procédé est appelé, dans les pays anglo-saxons, l'ablation. Il va donc falloir procéder à une étude théorique approfondie des essais de matériaux, à des essais aérodynamiques dans des conditions plus complexes ; il va falloir également étudier les répercussions possibles de l'échouement sur les appareils de commande à bord.

Tout ceci exige des moyens considérables et un Etablissement ne peut, seul, entreprendre cette tâche, mais il doit apporter au travail commun une contribution conforme à ses affinités.

Historiquement le L. R. B. A. est avant tout un réalisateur de prototypes. Certes, il a parfois entrepris des études fondamentales, mais parce qu'aucun autre Etablissement ne les avait abordées ; il a par-

fois procédé à des installations d'essais à grande échelle, mais parce que ces moyens n'existaient pas et que le succès des réalisations s'en trouvait compromis.

C'est ainsi qu'il a été conduit à installer, et cela après les accords conclus avec d'autres Administrations, la Grande Soufflerie à laquelle la Direction des Etudes et Fabrications d'Armement avait songé, bien avant que les avions franchissent le mur du son, les artilleurs ayant été les premiers à éprouver les effets supersoniques.

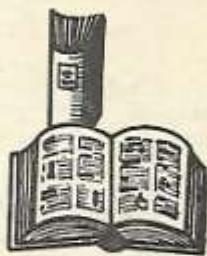
On conçoit que d'autres tâches incombent à d'autres organismes. Un Etablissement de recherches fondamentales par exemple, aura à constituer un catalogue de formes d'engins et cela dans toutes sortes de conditions d'essais. Il étudiera ses maquettes non seulement dans ses propres installations, mais dans les souffleries ou tunnels de tirs d'autres organismes ; il groupera les résultats, les critiquera, les coordonnera. Le perfectionnement des méthodes de mesures fait aussi partie de la recherche fondamentale, par exemple, la visualisation des écoulements d'air à toutes les vitesses.

La recherche fondamentale peut consister à pousser au maximum les performances d'un instrument d'essai : c'est le cas d'une étude systématique de canon à très grande vitesse où l'on fait varier de multiples paramètres. Le L. R. B. A. lui, étudiera un canon en vue d'obtenir le plus tôt possible un outil de mesures qui facilite par exemple ses études d'ablation comme il a été dit plus haut. Il s'orientera vers des possibilités de lancement d'une maquette de dimensions suffisantes pour obtenir des mesures aérodynamiques et thermiques valables.

Mais l'aérodynamique n'est qu'un aspect des possibilités du L. R. B. A. ; étant donné son potentiel en personnel, ses installations, son expérience, ses réalisations antérieures, il est naturel de penser que cet Etablissement se trouvera appelé à collaborer de façon très active à l'étude et à la mise au point des engins balistiques qui constituent un élément important de la Défense Nationale.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

du L. R. B. A.



Ecrit sur du Sable

Il y a un écoulement qui ne se traite pas en soufflerie : celui du sable dans un sablier. Cette première de toutes les horloges est un tube de verre vertical, étranglé dans son milieu et scellé à la flamme à ses deux extrémités. Le compartiment du bas contient une charge de sable bien sec, qui franchit le col de la tuyère biconique, chaque fois qu'on retourne l'appareil. On fait des sabliers d'une $\frac{1}{2}$ heure, d'un $\frac{1}{4}$ d'heure et aussi d'une minute, d'une $\frac{1}{2}$ minute et d'un quart de minute...

Le sablier a servi aux médecins grecs 300 ans avant notre ère à compter les battements du pouls d'un fiévreux et le dieu du temps : Chronos était représenté avec un sablier, de même que Zeus, le dieu de la Foudre, portait une roue de char, parce que les chars grecs et romains qui n'avaient pas de suspension élastique, faisaient un « bruit de tonnerre ».

Presque jusqu'à nos jours, on se servait d'un sablier dans la Marine pour compter les nœuds que file un navire et aujourd'hui encore dans la cuisine on les utilise pour cuire les œufs. Enfin, c'est un joujou scientifique pour un garçonnet, lorsqu'il se juge trop grand pour faire des pâtes de sable.

En Géographie, on nous enseigne que le sable est un produit d'érosion et qu'un désert de sable n'est que le fond d'une mer desséchée. Mais alors le phénomène n'est plus, comme le sablier, à l'échelle humaine : si la chance veut que la marmite géante, dans laquelle ces eaux saumâtres se sont évaporées à sec, n'ait pas été disloquée par des bouleversements géologiques, on en retrouve par des forages les restes précieux pour nous : mines de sel de la ceinture montagneuse qui borde au sud la cuvette germanique, puits de pétrole au Sahara... L'or noir est le terme de la décomposition du plancton, au cours d'une évolution chimique qui nécessita des millions d'années. Justement la Standard-Oil vient d'entreprendre à l'est du Venezuela, dans le bassin de la rivière Orénoque, l'exploitation d'un gisement « de pétrole tout jeune » de cinq à dix mille ans d'ancienneté, ce qui lui fournira la clé du processus de transformation en hydrocarbures des molécules organiques infiniment complexes.

Un emploi original du sable, dans l'ancien royaume d'Egypte situé aux franges du désert de Nubie, ce fut la construction des plans inclinés pour l'édification de monuments scientifiques et religieux dans ces pays dominés par des prêtres mathématiciens. Ainsi, en les tirant avec des lianes, on pouvait amener d'immenses blocs de pierre jusqu'aux frontons des temples, ces temples que le nouveau barrage d'Assouan va vouer à la ruine, après qu'ils ont bravé l'injure des siècles.

L'obélisque, qui se dresse sur notre place de la Concorde, avait certainement été érigé à la verticale avec l'aide d'une montagne provisoire de sable. Quand il fut donné à Napoléon III par le Bey d'Egypte, ce fut pour les ingénieurs français, un difficile problème de transport : on le coucha par terre et on lui fit un chemin de sable, comme il y a trois mille ans, pour les traîner au port d'embarquement, où les grues modernes s'en saisirent.

Dans la technique actuelle, le rôle du sable est devenu primordial, par toutes les pierres artificielles que permet de construire le béton armé. Mais les acieristes ne se contentent pas du rôle secondaire qui leur est dévolu pour fournir les armatures du béton. Ils luttent avec acharnement pour le métal pur et c'est selon cette formule que vient d'être lancé le pont de Tancarville. Ses arches aériennes ont inspiré la verve du Ministre des Transports, Robert BURON : « Je citerai, dit-il, le mot d'un poète, Paul VALERY, proclamant qu'il existe trois sortes de monuments : les monuments muets, ceux qui parlent, ceux qui chantent. Eh bien ! le pont de Tancarville est un de ceux qui chantent ».

Dans le Moyen Orient, qui fut toujours sentencieux et discoureur, il n'était pas rare autrefois qu'un prophète écrivit à l'adresse des foules ses enseignements sur le sable. C'est ainsi que le Christ, sommé par les Pharisiens de juger les femmes adultères, se dégagéa de leurs filets en s'inclinant pour écrire sur le sable les péchés de ces vieillards haineux qu'il lisait dans leurs consciences. Cette confession publique, qui leur était imposée de la sorte, les mit en fuite et le Christ, se relevant, ne vit plus devant lui que l'accusée toute seule et la renvoya en disant : « Et moi non plus, je ne te condamnerai pas ! »

R. VENTE.

Le plasma

C'est un terme très à la mode parmi les physiciens. Il ne désigne pourtant pas alors le liquide sanguin. Il concerne un quatrième état de la matière que l'on vient de découvrir au-delà des formes classiques qui sont les états solide, liquide et gazeux. Comment se fait-il qu'on le découvre seulement ? N'existerait-il qu'en Laboratoire ? Non. L'Univers en contient d'énormes masses tant dans le soleil que dans les étoiles, mais à la surface de notre globe terrestre, c'est un état inhabituel de la matière. Ce qui le caractérise c'est une forte ionisation des particules constitutantes, autrement dit, c'est la présence simultanée et en grand nombre de charges positives et négatives libres. Pour exister le plasma a besoin généralement de températures très élevées dépassant 4.000° C et il y a peu de temps que l'on sait produire de telles températures. Au-delà de 4.000°C, toute matière solide ou liquide est volatilisée et l'on ne voyait pas quel récipient pourrait contenir un fluide aussi chaud sans fondre. C'était compter sans les étranges vertus de l'électricité. Dans le plasma, les particules matérielles ne sont plus neutres, ce sont des charges électriques ; on peut agir sur elles à distance ; il suffit pour cela de créer des champs magnétiques ou élec-

triques. Le problème n'est pas simple. Un nuage de particules électrisées en mouvement, cela représente des interactions multiples, des phénomènes variés d'où vont découler des applications plus étonnantes les unes que les autres. On parle déjà d'atteindre des millions de degrés, d'opérer la fusion de l'hydrogène ; tout cela est pour le futur.

Aujourd'hui, pourtant, on nous montre déjà de bien curieuses expériences. Grâce à des champs magnétiques, n'enferme-t-on pas le plasma dans un volume déterminé sans l'aide de parois ? Une onde électromagnétique, celle de nos radars peut se comporter comme un véritable piston de compression vis-à-vis d'un plasma. Il serait trop long de décrire toutes les applications prévues ; disons simplement que l'on pense à accélérer les particules d'un plasma à des vitesses très supérieures à la vitesse du son dans l'air ou à celles que nous savons réaliser dans nos souffleries supersoniques pour atteindre ainsi le domaine dit hypersonique.

Très hautes températures, vitesses extrêmes, ne sont-ce pas là des conditions idéales pour simuler le comportement des engins spatiaux ! N'est-ce pas aussi un motif suffisant pour que les plasmas intéressent le L. R. B. A. qui s'occupe de l'avenir des fusées autant que de leur réalisation actuelle.

Professeur P. GACHET.



CHRONIQUE DU PLUMITIF

A une époque où la documentation joue un rôle considérable, la connaissance de plusieurs langues vivantes devient indispensable au technicien. Généralement, au sortir de l'enseignement traditionnel, nous sommes sensés en connaître une ; mais, à la pratique, nous nous apercevons vite qu'il nous manque tout un vocabulaire et un rodage pour son emploi courant. Il importe donc de nous perfectionner en vue d'acquérir un bon outil de travail adapté à notre spécialisation scientifique. Il faudra aussi que nous ayons le courage de nous familiariser avec d'autres langues afin que toutes ces belles publications scientifiques dont les figures nous semblent pleines de promesses, ne restent pas pour nous lettre morte.

Cet effort que nous ferons en dehors de nos heures de travail réglementaire ne doit pas nous priver des lois

sires indispensables à notre repos et à notre équilibre, ni nous soustraire à nos devoirs familiaux. Il faut qu'il soit limité ; tâchons donc de le rendre aussi efficace que possible en employant d'excellentes méthodes de travail.

A notre époque, l'enseignement des langues a beaucoup progressé, il en avait besoin. La méthode « Assimil » est basée sur une vérité d'expérience, à savoir qu'une langue s'acquiert moins par la réflexion et le mécanisme de l'intelligence que par la répartition des sons synchronisés avec les images visuelles correspondantes. Il faut se remettre dans l'état de réceptivité du petit enfant qui apprend tout bonnement sa langue maternelle en se laissant imprégner par ce qui l'entoure. La connaissance de la grammaire viendra après, il ne faut pas au début se noyer dans les subtilités. Ne pas aller trop vite et beaucoup répéter. Il y a toujours un moment où à force d'augmenter son bagage, on s'aperçoit qu'on en laisse tomber : soyons patients avec nous-mêmes et cherchons par un effort personnel et bien adapté à notre tempérament à fixer nos connaissances, quitte à suspendre le déchiffrage jusqu'à ce que nous ayons repris notre stabilité.

Le petit carnet où l'on note le mot rébarbatif enrobé de son contexte afin qu'il garde bien sa personnalité et que dans son cadre, il parle mieux à notre mémoire, a le gros avantage par son peu d'encombrement de pouvoir être toujours à notre main. Quelle utilisation de tous les

petits moments jadis perdus de notre journée qu'un coup d'œil rapide sur ce memento ! On peut aussi l'agrémenter de dessins.

La méthode des fiches est plus complète, elle permet des classifications par racines. Au travail de pure mémoire s'ajoute celui d'organisation et puis on n'est pas limité par la place.

Les deux méthodes sont excellentes et se complètent.

Il nous reste à parler de la prononciation. Si nos échanges ne se bornent pas à déchiffrer des textes, mais si nous voulons vraiment des contacts entre hommes, il faut y songer aussi. Le temps n'est pas si loin où un élève de lycée capable de traduire brillamment Shakespeare n'aurait pu se commander un beefsteak dans un restaurant londonien faute d'être compris. Des techniciens ont été mis sur cette question et cela nous a valu la phonétique. Sa vogue est telle que maintenant le professeur de langue vivante d'une classe s'abrite ou s'efface, comme vous voudrez, derrière son omnipotence. Pour ma part, je n'ai jamais beaucoup goûté la phonétique, elle m'a paru compliquer les questions qu'elle prétend simplifier et elle laisse devant les yeux des images qui risquent d'interférer avec l'orthographe réel des mots.

Je lui préfère encore l'organe du maître à condition qu'il soit allé se former sur place, ou bien des disques qui y suppléent fort bien avec cet avantage de pouvoir être repassés autant de fois qu'en le désire. Je vous conseille même de les prendre à 45 tours, ce qui vous permet, en les passant à 33 tours, d'obtenir un ralenti qui, dans les débuts, s'adaptera mieux à votre oreille inexpérimentée.

Si vous ne craignez pas de vous disperser, vous pouvez écouter aussi les cours transmis par radio et vous abonner au Journal qui en donne les programmes et les textes (English by Radio - S.N.F. par an). Je vous signale également que l'U.N.E.S.C.O. édite un courrier en langues multiples et illustré (0,50 NF. le numéro).

Si vous êtes un chercheur, un mordu de la Science, je ne doute pas que vous ne trouviez dans votre passion de connaître, le courage d'entreprendre et de mener à bien votre effort, et, croyez-moi, l'appétit vient en mangeant ; plus vous apprendrez de langues, plus vous désirerez en connaître et plus cela vous sera facile, car à la base de tous ces idiomes, il y a un patrimoine commun, tous les dialectes du monde sont les branches d'un même arbre dont vous découvrirez les racines... Souvenons-nous de la Tour de Babel !

LA SANTÉ

Il existe un bon nombre d'affections pour lesquelles la consultation d'un Médecin ne semble pas nécessaire au début et qui cependant, sans traitement, finissent par s'aggraver et nécessiter un arrêt de travail et un traitement important.

Nous voulons ici donner à nos lecteurs quelques conseils sur les traitements (car il s'agit bien de traitements, bien qu'ils ne nécessitent pas ou presque pas de médicaments) qu'ils peuvent mettre en œuvre dès les premiers signes d'atteinte de leur santé.

Le point le plus important est en effet d'agir vite, le plus vite possible afin de rétablir l'équilibre de santé qui tend à s'altérer.

LES ANGINES. — Elles sont d'une fréquence extrême, surtout chez certaines personnes prédisposées. 9 sur 10 seront guéries dès les premiers symptômes si l'on applique le traitement suivant :

Gargarisme à l'eau bouillie tiède fortement salée à l'aide de gros sel marin non raffiné de préférence, en moyenne 6 fois par jour jusqu'à disparition de toute rougeur de la gorge et de toute sensation de brûlure.

Sucer du miel en le laissant lentement fondre dans la bouche afin qu'il imprègne la muqueuse buccale.

Désinfection du nez à l'aide d'un médicament que nous recommandons vivement pour son efficacité, la facilité de son emploi et son innocuité absolue : le BORAZINC, 8 pulvérisations nasales par jour pendant 3 ou 4 jours suffiront à tout faire rentrer dans l'ordre, les cas rebelles relevant toutefois d'un traitement plus important.

LE RHUME. — Là encore 6 à 8 pulvérisations de BORAZINC (espacées de 1 à 2 heures) dès que l'on sent que le nez ou la gorge sont « pris », et très souvent le rhume sera stoppé net.

LA « GRIPPE ». — Il s'agit 9 fois sur 10 d'un simple refroidissement, d'un rhume un peu important et dont on vient à bout à l'aide de boissons chaudes alcoolisées (grog), de

jus de fruits naturels sucrés (apport en vitamine C), et d'une désinfection du nez à l'aide de Borazinc. Quelques inhalations d'Eucalyptus pourront être utiles. S'il existe de la température, repos au lit et appel au Médecin pour éviter toute complication.

LES DIARRHÉES. — Le seul fait de rester à jeun 12 heures ou mieux 24 heures améliore de 80% une diarrhée. La prise d'un peu de yaourt rétablira rapidement la situation.

Dans les jours suivants, éviter toute alimentation trop lourde et trop irritante pour l'appareil digestif.

L'ECZÉMA. — Un vieux remède, délaissé de nos jours, le liniment Oléo-calcaire en pansements locaux fait souvent merveille. Avant de demander à votre Médecin une ordonnance pour un produit dérivé de la Cortisone, utilisez ce médicament : il est sans aucun danger (ce que l'on ne peut pas dire de toutes les pomades à base de dérivés cortisoniques) et s'il ne guérit pas l'eczéma (quel médicament le guérit ?), il l'améliore toujours.

Quand vous êtes blessé, lavez soigneusement la plaie à l'eau bouillie alcoolisée (si elle est très souillée, nettoyez-la avec un peu de MERCYRIL LAURYLÉ).

Un pansement avec de l'A.T.S. Solution vous évitera bien des ennuis (et ce médicament a l'avantage d'être incolore).

En cas de douleurs à la suite de contusions, les bains tièdes fortement salés (là encore, utilisez de préférence du gros sel marin non raffiné qui contient une foule d'impuretés) sont utiles (telle que l'iode par exemple) calmeront la douleur et diminueront l'enflure.

Enfin n'oubliez pas qu'une nourriture convenablement équilibrée, saine, suffisamment variée et appétissante vous évitera bien des ennuis de santé. Retenez ces deux proverbes et pensez-y à l'occasion :

— On creuse sa tombe avec sa fourchette.

— La santé est dans son assiette. Docteur ALIF.

LE SOCIAL

Qu'est-ce que le Service Social ?

L'Action Sociale est difficile à définir. Elle se présente dans la vie quotidienne comme un ensemble complexe, mouvant, vivant d'actes les plus variés, mais qui tendent tous à satisfaire des besoins et à réduire l'injustice.

L'Assistante sociale est toujours une professionnelle, que cette aide soit sollicitée par les usagers ou offerte en application des dispositions législatives. Elle doit aider chacun à utiliser au mieux ses propres ressources et celles de la Collectivité. L'Assistante sociale intervient dans tous les cas individuels où les circonstances appellent son soutien ou son aide dans l'ordre moral ou matériel. Pour ce faire :

1^{er}) elle établit des contacts humains : accueil, permanences, visites à domicile ;

2^{me}) elle collabore avec les médecins ;

3^{me}) elle contribue à tout ce qui représente un caractère social ;

4^{me}) elle distribue des aides matérielles en cas de nécessité dans les conditions précisées par le Comité Social.

Dans chaque Etablissement Militaire, un Comité Social élu par l'ensemble du Personnel, doit présenter, par l'intermédiaire de ses membres, toutes suggestions susceptibles de venir en aide ou d'améliorer le sort des travailleurs.

Actuellement, au L. R. B. A., le Comité Social est ainsi composé :

Président : Le Directeur de l'Etablissement.

Représentants du Personnel « Mensuels » : MM. GASCHET René, AUGER Pierre.

Suppléants : Mlle WATRIN Aliette, M. BLANCHET Louis.

Représentants du Personnel « Ouvriers » : MM. DERREUX Jean, CLERGEAU Robert, PORCHER Jean.

Suppléants : MM. CASTERA Virgile, LIDOME Serge.

L'Assistante Sociale n'assiste aux réunions qu'à titre consultatif.

Mademoiselle FRANCKHAUSER,
Assistante Sociale du L. R. B. A.

LA FAMILLE



CARNET BLANC



BOISRENOULT Léa avec MORICE Robert, le 26-12-59.
BERTHELET Albert avec PEYCHAUD Madeleine, le 29-12-59.

MOISAN Georges avec BONIGEN Simone, le 2-1-60.
LABBE André avec BARRE Nicole, le 25-1-60.
BOURDIN Raymond avec LELIEVRE Thérèse, le 20-2-60.
BRAVARD René avec CHATTON Ginette, le 27-2-60.
CHAVANAT Jacques avec THOMAS Monique, le 19-3-60.
DUBOIS Michel avec NORMAND Jacqueline, le 26-3-60.
JOYEUX Claude avec BROMEUIL Elisabeth, le 9-4-60.
DUMAS Jean avec LEROUXEL Madeleine, le 9-4-60.
LE GALL Jean-Claude avec LE ROY Anne, le 19-4-60.
RANGDET Claude avec PICARD Colette, le 23-4-60.
CLEREMPUY Victor avec LAFAUX Jacqueline, le 16-5-60.
BARBIER Raymond avec BERTOUX Henriette, le 9-6-60.
BOURDON Michel avec LEMAÎTRE Domicèle, le 4-7-60.



CARNET ROSE

KLOTZ Emmanuel, le 23-12-59.
TRICHET Isabelle, le 7-1-60.
JOUANNET Isabelle, le 13-1-60.
CHEVALLIER Martial, le 21-1-60.
LARRAZET Christine, le 31-1-60.

AUVRAY Raymond, le 11-2-60.
HERBETH Philippe, le 19-2-60.
GESSENT Sylviane, le 29-2-60.
PEYRISSE Patrick, le 4-3-60.
MASSELINE Thierry, le 8-3-60.
JUCHAT Isabelle, le 8-3-60.
de BERANGER Florence, le 16-3-60.
BAILLOBAY Anne, le 24-3-60.
FORT Françoise, le 6-4-60.
LEROY Pascal, le 7-4-60.
SERRANT Patrick, le 15-4-60.
CLERGRAS Marie-Hélène, le 25-4-60.
ARNAUD Pierre, le 3-5-60.
BLAISON Martine, le 16-5-60.
MARAIS Alain, le 31-5-60.
CLOS Jane, le 13-6-60.
PEKAR Agnès, le 29-6-60.
LOAEC Maryvonne, le 7-7-60.
CHEVALLIER Jean-Philippe, le 17-7-60.
ALIF Sylvie, le 25-7-60.

CARNET DE DEUIL

BURTHEY René, le 7-3-60.
PETIT Pierre, le 30-5-60.

COMMENT ACHETER

LISTE DES FOURNISSEURS accordant des conditions particulières au Personnel
Ameublement BORDES-CHAMBON, 37, rue d'Albufera, Vernon.
LECLERC, Opticien, passage Pasteur, Vernon.
LEPESQUEUX, Coiffeur, 11, rue Sainte-Geneviève, Vernon.
Librairie Au Livre d'Art, R. HENAFF, 74, rue d'Albufera, Vernon.
DELETANG-BOYER, dépositaire «Butagaz», quincaillerie, appareils de chauffage et de cuisine, 19, rue Sainte Geneviève, rue du Soleil, Vernon. (Livraison gratuite à domicile).
Studio LEVAYER, photographe, 8, avenue de Rouen, Vernon (réduction de 5 % sur tous les services et articles)
Vêtements JEANNE D'ARC, rue Sainte-Geneviève et rue Saint-Jacques, Vernon.
AU TAILLEUR DU VEXIN, 13, rue Sainte-Geneviève, Vernon. Vêtements prêts à porter et sur mesure. Remise: 5 %.
AU PONT NEUF, 46, rue d'Albufera, Vernon. Nouveautés, chemiserie, mercerie, layette, chapellerie (remise de 5 % et 2 % sur laine et linge de maison)
Boucherie Gabriel TESSIER, 7, rue Vulpian, Paris (au marché, le samedi, devant le Collège Moderne). 5 %.
Droguerie HAGHENBEEK, rue aux Huiliers, 5 %.
Marcuinerie FLEURY-MAGALY, rue des Tanneurs, 5 %.
VOG, rue Saint-Jacques, 5 %.
Confection André GENTY, rue des Tanneurs, 5 %.
AU BON FERMIER, 44, rue d'Albufera, Vernon. Vêtements hommes et enfants, articles de travail, bonneterie, chemiserie, chapellerie. Remise 3 % pour tout achat.
Layette : AU PROGRES, CHAVINIER, rue d'Albufera, 5 %.
Chaussures, layette : TESSIER, 23, rue Carnot, 5 %.
Librairie CHABE, 19, rue Carnot, 5 %.

Tissus : Mme LEFRUIT, 2, rue Emile-Loubet, près de la Gare, 5 %.
Bijouterie TOUREN, rue Carnot, 5 % sur ventes et réparations.
Teinturerie PRESSING DE PARIS, rue d'Albufera, 5 %.
Électricité LEROUX, rue Sainte Geneviève, 5 % sur ventes seulement.
Photographie BOIVIN, 2, rue Sainte-Geneviève, 5 % sur ventes et portraits.
Hôtel Restaurant de STRASBOURG, 4, place d'Evreux, conditions particulières pour le personnel du LRBA.
Galerie d'Art LEJEUNE, rue Carnot, 5 % sur toiles et encadrements.
Quincaillerie GUIBERT, place De Gaulle, 5 %.
Chaussures MYRIAM, rue d'Albufera, 5 %.
SOCIETE DE LA LIBRAIRIE CENTRALE, 8 et 10 place Burette, 5 % sur présentation de la carte du LRBA.
VERNON-LINOS, Rue des Tanneurs. Spécialiste des revêtements de sol, linoléum, greflex, moquettes, carpettes, passages, laine poil animal, coco, etc... Remise 5 % aux membres du LRBA.
Etablissements R. KOLBACH, 66, Avenue d'Evreux. Réfrigérateurs FRIGECO. Machines à laver ATLANTIC. Cuisinières KNEFFT. Remise 8 % pour le Personnel du L.R.B.A.
FLEURS ARTIFICIELLES, très grand choix, 40, rue Carnot, face Mairie, près de l'Eglise, 5 % de remise.
POUR LES DISCOPHILES
Le Discophile Club de France, 6, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6), accorde une réduction de 20 % sur tous les disques de toutes les marques, électrophones, magnétophones, etc... L'inscription à ce club est gratuite, aucune cotisation n'est demandée. — La carte de membre vous permettra d'écouter et de choisir vos disques et d'obtenir la remise de 20 %.

==== NOS RUBRIQUES ====



NOS JARDINS

ROSE TRÉMIÈRE

Plante bisannuelle, à tiges atteignant de 2 à 3 mètres de Juillet à Octobre, elles sont terminées à leur sommet par de grosses fleurs simples ou doubles pouvant avoir chacune un diamètre de 10 centimètres.

Variétés. — Les variétés doubles sont les plus décoratives : leurs fleurs ressemblent à des roses bombées à pétales lisses, quelquefois ondulés ou frisés de couleurs diverses : blanc, blanc crème, jaune, rose vif, chamois, pourpre noir, etc....

La plupart des variétés sont unicolores, certaines sont panachées ou bordées, ce qui les rend d'un aspect très curieux.

Multiplication :

1^e. Semez à froid courant juin-juillet, dans une terre légère, siliceuse et riche. Repiquez en juillet, août en pépinière. En hiver, protégez-les contre le froid. Mettez en place en mars-avril :

2^e. Vous pouvez multiplier en divisant les touffes au printemps, en ayant soin de laisser à chaque éclat raciné un morceau de collet portant des yeux.

Culture :

Cette plante peut durer plusieurs années dans les régions à climat doux ; mais dans celles qui sont moins privilégiées, elle disparaît très souvent à la fin de la première année.

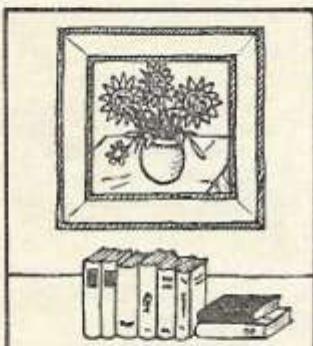
Par contre, si elle repousse au printemps suivant, la floraison est nettement inférieure ; c'est pourquoi on considère cette plante comme bisannuelle.

Usage :

Plantez les roses trémières à une distance de 1 m. 50 au minimum. Elles peuvent figurer dans un massif de plantes vivaces ou par petits groupes sur une pelouse. Dans ce cas, vous masquez la partie inférieure dénudée de leurs tiges par quelques plantes touffues.

A. DEGENÈVE.

LA VIE



DE L'ESPRIT

Philosophie

Les enfants s'en vont ; les oiseaux s'envolent...

La vie et la mort se donnent la main.

Les heures s'en vont et les jours s'envolent...

Le Bien et le Mal font des farandoles.

Les joies et les peines

Sont des lucioles

Qui hantent la nuit de nos coeurs humains ;

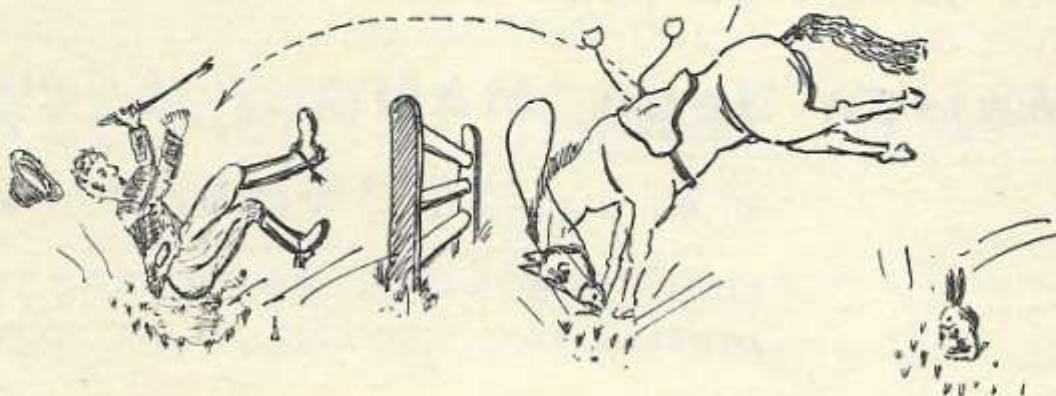
Et nos tristes joies et nos courtes peines,

Vol éphémère de pholènes,

Seront aussi sans lendemains.

Marie DARGENT.

RUBRIQUE SPORTIVE



A propos des Jeux Olympiques

A la veille des Jeux Olympiques Equestres de Rome, je voudrais simplement vous expliquer certains termes et vous présenter l'Équitation Française, afin que vous puissiez suivre par la Presse ou sur les écrans le déroulement d'épreuves qui ont souvent fait la réputation de notre élevage et le prestige des grands Maîtres de notre école. Les Jeux Olympiques n'étant d'ailleurs qu'un prétexte pour vous parler d'un sujet qui m'est cher par nombre de souvenirs et de satisfactions : l'Art Equestre, je dépasserai le cadre des épreuves olympiques limité essentiellement à celles de dressage et de concours hippiques dans un but de comparaison et pour ne pas négliger nos chevaux de pur-sang qui se permettent de battre sur leurs propres pistes les fameux coursiers d'Outre-Manche (Derby d'Epsom).

En COURSE, les chevaux partent groupés à un signal donné. Le premier arrivé est gagnant, les suivants peuvent être « placés » : le nombre de « placés » varie suivant le nombre de partants. On distingue : courses de plat, courses d'obstacles, steeple-chase, cross-countries, courses au trot attelé (le cavalier prenant place à bord du « sulky ») ou de trot monté. Les fautes sur obstacles ne sont pas pénalisées, mais entraînent des ruptures d'équilibre ou un galop « désuni », c'est-à-dire, quelquefois, quelques encolures de retard. Le rôle du cavalier (jockey) consiste à doser l'effort du cheval selon la distance à parcourir et l'état du terrain, selon la forme de sa monture, selon la force et la façon de mener de ses concurrents, à chercher la corde, etc... Mais le plus important, c'est ce que l'on ignore souvent : l'entraînement, les petits « canters » par n'importe quel temps, la surveillance du poids, les soins du cheval. Afin de répartir les chances de chacun et d'encourager ainsi tout à la fois les éleveurs et les joueurs, les meilleurs chevaux sont affectés d'un handicap proportionnel aux gains déjà acquis (poids supplémentaire à porter sous forme de plaquettes de plomb logées dans le tapis de selle pour les courses au

galop, ou de distance supplémentaire au départ pour le trot).

En courses les prix sont élevés (plusieurs milliers de nouveaux francs) de même que la valeur de certains chevaux (200.000 N.F. parfois).

Les distances varient de 1.000 mètres (courses de plat pour chevaux de 2 ans) à 5.000 mètres environ. Les obstacles sont fixes (banquette, rivière, haies, fences, open ditch, contre-haut, etc...).

En CONCOURS HIPPIQUE, chaque cheval court individuellement, sautant dans un ordre déterminé une quinzaine d'obstacles artificiels et bariolés (palanques, stationnata, oxer, mur, barres de Spa, etc...) disposés sur un terrain exigu (carré de 50 mètres de côté parfois).

Les fautes (chute d'obstacles, chutes du cavalier ou du cheval, refus de sauter, dércbade, erreur de parcours, temps hors limite) sont pénalisées par un jury aidé d'un chef de plate. Les chevaux ayant effectué un parcours sans faute sont départagés par le temps chronométré ou par un second parcours, dit « barrage », avec obstacles surélevés (parfois plus de 2 mètres).

Les sommes gagnées en concours hippiques sont faibles (100 à 500 N.F.), et il n'y a pas de pari mutuel. Les épreuves, par ordre croissant de difficultés, sont réservées à des Sociétés Hippiques rurales ou urbaines (SHR, SHU) régionales, nationales (1^{er}, 2^{er}, 3^{er} série), internationales.

En DRESSAGE, les chevaux doivent décrire, sur un petit terrain aux jalons normalisés, un certain nombre de figures de basse-école (reprises Saint-Georges avec voltes, doublers, départ au galop sur un pied donné, changements de pied au galop, appuyers, pirouettes, travail de deux pistes) ou de Haute-École (courbettes, croupades, cabrioles, piaffer, passage, trot ou pas espagnol pour les reprises libres et Carrousels). Les candidats sont notés selon le

"A la Corde sans Fin"

Maison Jean MANGUE & Cie

51, Rue d'Albuféra - VERNON (Eure)

TOUS LES ARTICLES DE SPORT
JOUETS - TRAINS ELECTRIQUES : VB - JEP - JOUEF

SCARLETT

(Anciennement FLEURY-MAGALI) Jean LEROUX Successeur

**Maroquinerie - Gants - Parapluies
Articles de voyage et Cadeaux**

Remise au personnel du L.R.B.A. - Ouvert le Dimanche matin
MAISON DE CONFIANCE

GARAGE ROSSIGNOL
16, Rue Carnot - VERNON

Concessionnaire :

Simca - Aronde - Ariane - Vedette - Fiat

SERVICE OCCASIONS : 105, Avenue de Paris - Téléph. 215

— 10 —

Pour une élégance de Qualité
en toutes saisons une seule maison...

VÊTEMENTS JEANNE D'ARC
VERNON - Téléph. 564

Prêts à porter et sur mesures - Chemiserie - Bonneterie : Hommes, Jeunes Gens, Garçonnets

Remise de 5% au personnel du L.R.B.A.

Des fleurs dans le monde entier
«FLOROP - INTERFLORA»
A
U
X
Fleurs de France
25, Rue Ste-Geneviève
VERNON Tel. 895

La plus importante Entreprise Industrielle du Département de l'Eure...

Les Manufactures de Saint-Marcel

Canevas - Baskets - Bottes - Brodequins - Chaussures en
CUIR - CAOUTCHOUC - PLASTIQUE
Bonneterie - Tapis caoutchouc et articles divers en résine vinyleuse

MARQUE DÉPOSÉE



LOISIRS & DEPORTS - SAINTMARCEL 0300

— 11 —

brillant des allures, le degré de scission, la perfection des mouvements, le style.

Aucun handicap ni aucune récompense qui ne soit purement honorifique (médailles). Le dressage est vraiment l'Art pour l'Art, et c'est pourquoi il n'a plus guère d'adeptes, surtout parmi les jeunes.

Ces diverses épreuves encouragent la spécialisation à outrance. Cependant, il existe des « concours complets d'équitation » comprenant, à l'échelle régionale ou nationale, dressage, concours hippique et cross-country.

Les chevaux et les cavaliers qui y participent sont complets et se rapprochent le plus de ce que l'on exigeait autrefois dans l'armée. Cependant, par manque de spécialisation et inaptitude physique à exceller dans toutes les branches de l'Art Equestre, ils ne figurent que très rarement dans les épreuves internationales et olympiques, épreuves pour lesquelles on sélectionne et entraîne des chevaux et hommes spécialisés, le choix-ultime devant désigner la paire « cheval cavalier » réalisant la meilleure entente (notons en effet que ce n'est pas toujours le meilleur cavalier qui tire du meilleur cheval les plus belles performances).

Il est évident que la spécialisation des épreuves, les exigences du prestige national sur le plan équestre, l'appétit du gain — il faut le dire — ainsi que l'utilisation actuelle du cheval de sport et la dissolution des régiments montés ont entraîné l'élevage dans la voie de la spécialisation. Inutile de rappeler la Belle Epoque où de vrais cavaliers de carrière, après trente ans de service, prenaient soin des chevaux d'abord, des hommes ensuite, à l'étape. Attardons-nous cependant au temps passé pour rappeler que les pionniers de l'Équitation furent presque toujours français que ce soit en dressage (Ecole Française perpétuée par le Cadre Noir de Saumur dont les écuyers, les « Dieux », ont établi les bases de l'équitation académique : Baucher, Général Lhotte, Général de Corpentry) ou sur l'obstacle (Monte du Colonel Danloux).

Nous ne trouvons donc plus ces chevaux de pays (je pense aux bretons en particulier) universels, dociles, robustes sous tous les climats, généreux. Avant même sa naissance le cheval est spécialisé. Par des croisements savants, sérieusement surveillés par les Haras Nationaux, vous faites un sauteur, un trotteur, un cheval de galop.

Mais méfiez-vous : un peu trop de sang anglais, et le cheval sera lunatique, un peu trop de sang normand, et il aura la tête lourde au bout des rênes, un peu trop de sang arabe et l'épaisseur de son encolure ou la forme en pupitre de sa croupe l'empêcheront d'être primé aux concours d'élevage.

Le cheval est susceptible de vivre 20 ans. Malheureusement, n'ayant pas terminé sa croissance, il court déjà sur plat à deux ans. Nourrir un cheval pendant trois ans avant qu'il ne rapporte, n'intéresse pas grand'monde ! Il court donc de deux à sept ans, mais alors, essoufflé, les tendons échauffés ou claqués, il quitte Auteuil, Longchamp, Chantilly pour la province, la boucherie ou la reproduction. Il en est de même du trotteur que l'on peut voir tourner en nocturne à Vincennes dans ses allures artificielles, exagérées depuis des générations et renforcées par des harnachements de torture. Le sauteur s'exhibe de quatre à douze ans tant en province (Fontainebleau, Pau, Limoges, ... Rouen, Evreux) qu'à Paris (terrain de l'Etrier et des Sablons au Bois de Boulogne, Jumping International au Grand Palais, etc...). Le cheval de dressage, lui, travaille jusqu'à seize ans environ.

A la veille des Jeux Olympiques, quelles sont nos chances de remporter quelque médaille ? Très réduites cette année. Si, depuis quelques années, le sport équestre s'est développé en France, parmi les civils, parmi les amateurs permettant à l'élevage de se maintenir et à de nombreux cavaliers de passer d'agréables moments et de se « piquer » de faire du « jumping », ceux de la classe olympique font défaut. Il faut des dizaines d'années pour former un chef et un instructeur d'équipe olympique, des crédits pour acheter et entretenir des chevaux de cette qualité et des cavaliers qui ne peuvent être que des professionnels. Actuellement, crédits, cavaliers, chevaux, instructeurs font défaut en qualité ou en nombre. Cela semble inexplicable si l'on songe au rôle joué dans le budget de nos exportations par l'élevage français qui ne peut être mis en valeur que lors des compétitions.

Je suis resté, tout au long de cet exposé, dans le cadre d'une conversation de salon, n'entrant pas dans les détails qui sembleraient fastidieux aux « non-initiés ».

O. BRODIN.

LA CHASSE SOUS-MARINE

OU CHASSER ?

Pour que la chasse soit agréable, il faut du poisson, de l'eau claire et pas trop froide.

Les conditions de clarté et de température sont bien remplies en Méditerranée. Malheureusement bien qu'étant récente, la chasse a déjà dévasté bien des endroits. La côte d'Azur qui, il y a dix ans recelait de beaux mérous ne possède plus grand-chose. Ce n'est guère étonnant, étant donné la quantité de chasseurs qui croisent l'été dans ces parages. Les rares poissons qui traînent encore sont devenus méfiants et ont cherché la sécurité en fixant leur habitat un peu plus profond.

Il faut aller soit en Grèce, soit en Corse, en Sardaigne ou en Yougoslavie. Et là aussi on éprouve des déceptions car de nombreux kilomètres de côtes ont été dévastés par la dynamite et les chasseurs sous-marins. Le mieux est



d'avoir un bateau à sa disposition et de longer une côte jusqu'à ce que son aspect indique un lieu propice. Sinon vous risquez d'avoir à faire des kilomètres à pied dans une île, à travers les buissons, en pleine chaleur, en transportant votre matériel, ou encore d'arriver au bord d'un à pic de 100 mètres avec impossibilité totale de descendre jusqu'à la mer. De nombreux groupes organisent de telles sorties (baptisées « Odyssées » par le Club Méditerranée) dont les prix sont abordables. On peut également louer sur place barque et pêcheur pour la journée ou encore posséder un radeau pneumatique et son moteur. Mais ce sont des solutions chères.

En Bretagne, l'eau est froide, parfois claire, mais très souvent troublée par les marées et les vents. Les algues sont nombreuses et amènent une certaine angoisse. Ce n'est pas recommandé à un débutant. La Manche n'offre aucun intérêt.

TECHNIQUE DE LA CHASSE :

La mise à l'eau peut se faire de la côte ou d'un bateau. Dans les deux cas, elle doit être faite doucement. Aussitôt immergé, armer le fusil, examiner le coin, puis commencer la prospection en nageant très doucement. Il faut éviter de sortir les palmes de l'eau et les utiliser comme si on pédaillait. Le fusil doit être braqué à l'avant.

Le bras libre, écarté du corps et en surface stabilise le corps en roulis.

On ne doit cesser d'examiner les moindres recoins du fond : on jette de temps en temps un coup d'œil en surface car certains poissons nagent très près de celle-ci.

Si on décide de plonger, il faut d'abord respirer à fond deux ou trois fois, gonfler modérément les poumons, et amorcer la plongée en enfonceant le buste dans l'eau presque à la verticale. A la suite de cette culbute, on tend les jambes verticalement dans le prolongement du buste, les palmes sortent de l'eau, et le corps s'enfonce rapidement et rapidement du fait de la ceinture de lest. Les palmes ne doivent entrer en action qu'une fois immergées pour éviter tout bouillonnement. Tout ceci doit être fait en souplesse et sans bruit.

A 3 ou 4 mètres de profondeur, si rien n'est fait pour équilibrer la pression de l'eau sur les tympans, ceux-ci font mal. Il convient donc si on veut aller plus bas de permettre à l'air comprimé dans les poumons (la cage thoracique est élastique) de passer derrière les tympans pour équilibrer la pression externe. Or, c'est un conduit très fin, appelé trompe d'Eustache, qui assure la passage de l'air des poumons à l'espace situé derrière le tympan. Ce passage ne se fait que lorsque l'on déglutit ou encore que l'on se pince le nez à travers le masque et que l'on scoufle dedans. Ces manœuvres doivent être faites dès le début de la plongée et plus ou moins fréquemment selon les individus. Un bon plongeur ne se rend même plus compte de cette accommodation alors qu'un débutant a parfois beaucoup de mal à obtenir le claquement caractéristique dans chaque oreille qui assure que l'opération est faite. Un rhume peut empêcher la plongée, car les trompes d'Eustache sont congestionnées et il est impossible d'accommoder. Dans ce cas, il est inutile de forcer, de même lorsque les sinus font mal.

Il faut éviter l'emploi de tampons dans les oreilles puisque cette fois, le tympan est soumis à la pression interne. A la remontée, tout se passe sans ennuis, les trompes d'Eustache laissant passer facilement l'air en sens inverse.

A la descente, le masque s'écrase de plus en plus sur le visage ; de temps en temps, on le gonfle en expirant un peu d'air comprimé des poumons par le nez. Tout ceci paraît un peu compliqué mais passe vite au stade réflexe. Il vaut mieux ne pas mélanger les problèmes et apprendre à plonger tout un été avant de se mettre à la chasse.

LES POISSONS :

Ce serait beaucoup trop long de parler de tous les poissons que l'on rencontre et de leur comportement.

Certains, comme le labre, sont peu méfiants (c'est le poisson pour débutant). D'autres comme le bar ou loup sont rapides et ce n'est qu'en restant immobile et en attendant que leur curiosité ou leur courage les amènent à passer à vitesse plus ou moins réduite devant vous que vous avez une chance de tirer.

Les poissons plats que l'on trouve en Bretagne se camouflent fort bien dans le sable et ce n'est qu'une bonne habitude qui permettra de les détecter.

Les sars, poissons plats, brillants, vivent dans les rochers, en bande. Il y a une quantité d'espèces.

Le congre est assez rare ; la murène se rencontre assez souvent. En général, elle se tient à l'affût avec juste la tête qui sort. Son aspect n'est pas rassurant, mais ceci est sans importance. Contrairement au congre, elle a énormément de vitalité, s'enroule violemment sur la flèche et la mord. Aussitôt tirée, il faut la sortir de son repaire, sinon elle risque de se coincer.

Le mérou est le poisson qui excite le plus le chasseur. Probablement, parce que c'est le plus gros des poissons de rocher (15 kgs et plus). Il est trapu, de couleur marron tacheté. Il ne s'éloigne jamais beaucoup de son repaire qui possède souvent des sorties de secours. Il est rare de tirer un mérou en pleine eau. En général, il se tient debout sur la queue, au voisinage du fond et vous examine tranquillement. Si on plonge, il ne bouge pas, mais dès que l'on approche un peu trop, il démarre brusquement et va se cacher ; c'est dans son repaire que l'on peut le tirer. Il faut le retirer aussitôt, sinon, il gonfle ses ouïes, déploie sa nageoire dorsale dans un recoin de son antre et c'est impossible de l'en déloger à moins que l'on puisse l'attraper par les yeux. Bien qu'ayant un aspect puissant, il est totalement inoffensif et sa chair est excellente.

Les dentés et les dorades sont des poissons méfiants s'arrangeant presque toujours, malgré leur air indifférent, pour conserver une distance entre eux et vous supérieure à la portée du fusil.

La râie pastenague n'offre pas d'intérêt. Sa surface est telle qu'il n'y a aucune chance de la rater (ou alors il vaut mieux rester chez soi pour jouer aux dominos). De plus, la blessure due à son dard est très mauvaise. Il vaut beaucoup mieux la faire partir et admirer sa nage. Sa chair n'est pas trop fameuse.

Le corb est un très beau poisson de roche brun vert, entouré de grandes nageoires souples ; on le voit évoluer lentement et sans peur apparente au bord de son trou. Il est assez facile à tirer.

Les mullets, fuselés, brillants, vivent en bandes ; on les rencontre un peu partout, en pleine eau, dans les trous ; leur chair est fragile aussi faut-il les attraper à pleine main sitôt tirés sinon ils peuvent se déchirer sur la flèche et s'enfuir.

LES DANGERS :

L'un des principaux dangers est le FROID. Lorsque l'on est pris par la chasse, le temps passe très vite. Parfois on a vu un beau poisson qui vous feinte à chaque plongée. On s'acharne, on dépense une énergie considérable, on est gelé, ça ne fait rien, je l'aurai. Ou encore, on est brouille et on pousse la mécanique malgré les tremblements dans l'espoir d'une prise. On risque donc une syncope, et il est préférable de ne compter sur aucun secours. En effet, même si un autre chasseur se trouve à 20 ou 30 mètres, il n'entendra pas vos appels puisque sa tête est immergée. Mieux vaut donc prendre des précautions en ayant une bonne combinaison, en abandonnant la partie dès que l'on commence à sentir le froid, en se faisant accompagner si possible d'une barque, en ne chassant pas dans les 2 ou 3 heures qui suivent le déjeuner. J'ai souvent constaté de légers malaises en allant à l'eau aussitôt après le déjeuner et aussi un refroidissement plus rapide que le matin. Enfin, il faut dissiper le moins de calories possible en économisant des forces. Il vaut mieux inspecter les rochers avec soin, en nageant peu et lentement que d'abattre des kilomètres.

Le second danger vient de la PLONGÉE. On risque de se crever un tympan. Il suffit d'avoir un rhume pour que les trompes d'Eustache congestionnées ne permettent pas d'accommoder. Or, une rupture de tympan entraîne des troubles importants de l'équilibre. Je me souviens avoir eu la sensation bizarre en Grèce, lorsqu'un pareil accident m'est arrivé, de voir la surface basculer et défiler devant moi. Je ne sais comment j'ai rejoint l'air libre, mais probablement pas par le plus court chemin.

Il faut essayer, dans ce cas, de récupérer son calme,

larguer lest, fusil. Un tympan fissuré se cicatrise en quelques jours. Les sinus aussi peuvent faire très mal. Donc, être très prudent, ne pas descendre au-delà de 7 à 8 mètres quand tout va bien et ne pas forcer quand les oreilles ou les sinus font mal. Une telle profondeur est bien suffisante pour faire de belles chasses. Peu de plongeurs descendant au-delà de 15 mètres ou alors c'est ce qu'ils disent devant un « pot ». En Grèce, nous étions seize chasseurs soit un caïque et comme tous, à nous entendre, nous plongions profond, nous avons fait un essai : une boîte de lait condensé vide sur un fond de 15 mètres. Aucun des seize plongeurs ne l'a ramenée.

Il y a aussi le risque de se faire percer par un chasseur distrait ou inconscient. Il est nécessaire de charger et décharger son fusil dans l'eau et de se tenir à bonne distance les uns des autres. Les mécanismes des fusils sont rudimentaires et une flèche peut partir sans même avoir appuyé sur la gâchette. Le cran de sécurité est plus nuisible qu'utile. Ou bien on le croit en place et il n'y est pas, ou bien on ne l'y croit pas et c'est juste à ce moment que l'on se trouve devant le poisson de sa vie, le gros mérou qui vous nargue à 50 cm de la pointe du fusil pendant que vous vous esrimez sur la gâchette.

Il reste enfin les dangers dus à certains poissons. La murène n'attaque jamais ; elle se laisse tirer bêtement à bout portant. Evidemment, il faut faire attention à ce qu'elle ne glisse sur la flèche et qu'elle ne vous morde la main, car sa mâchoire est puissante et sa vitalité exceptionnelle. Le mieux est de l'amener sur un rocher et de lui trancher le cou (surtout ne pas la mettre à l'accroche-poissons !)

La râie pastenague de couleur très foncée porte un dard à la base de la queue ; il est prudent de ne pas la laisser s'approcher pendant le halage et de lui sectionner la queue qui s'agit comme un fouet.

La vive vit sur le sable ; ses piqûres sont très douloureuses et risquent de vous envoyer à l'hôpital. Le mieux est de laisser ces poissons en paix.

Le requin a fait beaucoup parler de lui, mais en Méditerranée, ils sont très rares et les deux que j'ai pu voir sont repartis tranquillement après m'avoir examiné.

Tout ceci n'est qu'un bref aperçu de la question. Je conseille vivement à ceux qui veulent s'adonner à ce sport de s'inscrire dans un Club de chasse où ils rencontreront des chasseurs avertis qui les mettront très vite au courant et où ils pourront se joindre à un groupe disposant de moyens.

J. CABILIC.

FÊTE DU C. S. A. D. N.

Le programme de la Fête du C.S.A.D.N. était particulièrement brillant cette année :

— 4 JUIN : 4 orchestres, 4 bals avec Loulou LEGRAND, François STAKO, Raymond FONSEQUE, Mario ROBIN ;

— 5 JUIN : Sport et Music-Hall avec Marcel PIGOU, les catcheurs nains, un contorsionniste, un jongleur de l'ABC, un imitateur de talent : Michel MARNIER, des clowns, des chiens funambules.

Sans répondre tout à fait au vœu du Comité qui compait voir une foule plus dense encore sur le domaine du L.R.B.A., cette fête obtint un vif succès.

Le mérite en revient aux organisateurs dynamiques qui se dépensèrent sans compter. Une équipe de plus de 70 personnes participa activement aux travaux d'organisation, de décoration, d'installation, de surveillance, de contrôle, et tous sont à féliciter et à remercier pour leur bonne volonté.

Le Club a besoin de ce genre de fêtes pour prouver son activité, pour vivre et prospérer. Pensons dès à présent aux prochains bals organisés par le C.S.A.D.N., le 8 Octobre 1960, avec un orchestre qui fait fureur :

La Chasse sous-marine.

BOB AZZAM

et le 8 Avril 1961 avec un orchestre de grand renom :

JACQUES HELIAN

et sa formation de 19 éléments

Nous remercions vivement Monsieur le Maire de Vernon, Monsieur l'Ingénieur Général LAFARGUE, Monsieur l'Ingénieur Général SORLET, Monsieur l'Ingénieur Général TAYEAU, Monsieur l'Ingénieur en Chef GIRARDIN, qui ont bien voulu honorer de leur présence cette manifestation.

Activités Sportives et Artistiques du C.S.A.D.N.

A) ACTIVITÉS DES SECTIONSPORTIVES :

L'équipe de volley-ball, animée par M. Rousselet, remporte cette année et pour la 4^e fois consécutive la Coupe de l'Eure.

En Hand-Ball, une équipe minime, formée de jeunes très dynamiques et conseillée par M. Berthelet Albert, se distingue dans le Championnat de l'Eure de sa catégorie.

L'année 1959 a vu la création d'une section de boules et deux terrains ont été aménagés en un temps relativement court. L'inauguration de ce terrain a eu lieu au mois de mai dernier en présence de M. le Directeur-Adjoint, M. TALBOTIER, M. LEGER, M. DUFOUR et un vin d'honneur a réuni toutes les personnalités et joueurs dans une ambiance très boulistique.

Une vingtaine de Judokas s'entraînent régulièrement et des rencontres avec les Clubs environnants sont envisagées.

TENNIS. — Résultats du tournoi 1959.

Simple-homme : M. BERGER.

Double-homme : MM. MANGUE et GALICIER.

Simple-dame : Mme PENET.

Finale du tournoi qualificatif : M. DARDELAN.

En résumé, bonne affluence, qualité des matches disputés et surtout un gros succès.

La section chorale, dirigée par M. PERRODEAU et formée d'une majorité d'employés du L.R.B.A., a été acceptée par le C.S.A.D.N. au début de l'année.

De plus, deux nouvelles sections sont envisagées : le tir à l'arc et les échecs.

Le Comité du C.S.A.D.N. s'emploie activement pour la reprise des activités d'une équipe de football qui, nous

l'espérons tous, reprendra les compétitions avec l'année 1960-1961.

Les Coupes Inter-Services :

Comme chaque année, le Club Sportif organise les coupes inter-services en foot-ball, volley-ball et ping-pong.

Nous espérons que toutes ces rencontres seront disputées dans le plus bel esprit sportif, suivies par de nombreux supporters et souhaitons que les meilleurs remportent les trophées respectifs.

B) ACTIVITÉS ARTISTIQUES :

Pour clore l'année 1959, le Comité avait choisi le grand orchestre de Pierre Spiers et sans parler de succès, danseurs et danseuses avaient témoigné leur sympathie au C.S.A.D.N. en venant assez nombreux à cette soirée.

En février, le Club Sportif offrait gracieusement à tous ses membres et amis, une soirée théâtrale au Mess-Hôtel avec la troupe « Flamme » du C.S.A.D.N. de Paris. La comédie, dont le titre était « Ami-Ami » de Baillet et Fridy, fut interprétée d'une façon magistrale. En supplément du programme, un jeune imitateur, Michel Marnier, obtint un réel succès.

Signalons qu'avant le lever de rideau, la Chorale du C.S.A.D.N. de Vernon fut présentée et se fit applaudir sous la direction de M. PERRODEAU.

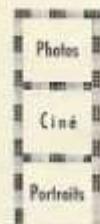
Et pour terminer cette soirée, l'orchestre « Véronique » entraîna les couples jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Le premier bal de l'année 1960 eut un succès qui dépassa toutes les espérances avec la dynamique formation de « Trumpet-Boy ». Ce fut un record d'affluence et le public se retira enthousiasmé par cette soirée extraordinaire.

**Comptoir Régional
des Combustibles**

40, Passage Pasteur
VERNON (Eure)
Téléph. 453

PRIX D'ÉTÉ



Studio

R. BOIVIN
VERNON

Conditions particulières
du personnel du L.R.B.A.

Salon de Coiffure

LEPESQUEUX

HOMMES & DAMES

PARFUMERIE

10 % de Remise sur la Parfumerie

OPTICIEN
LECLERC

PASSAGE PASTEUR
VERNON (Eure)

Conditions particulières
du personnel du L.R.B.A.

COUDRAY
TEL. 362
VERNON

Appareils Ménagers
Radio - Télévision

Conditions particulières du personnel du L.R.B.A.

AU LIVRE D'ART

M. LEROUX

74, Rue d'Albuféra
VERNON - Tel. 991

LIBRAIRIE - PAPETERIE

Articles de Bureaux
Machines à Écrire

Conditions particulières du personnel du L.R.B.A.

— 16 —

AMEUBLEMENT - DECORATION

BORDES-CHAMBON

J. LEMESLE & J. BORDES
Anciens Elèves de l'École Boulle

Maison de Confiance
35, Rue d'Albuféra

— CONDITIONS PARTICULIÈRES —

Droguerie Centrale

W. STIVAL & G. BENOIT

9, Place d'Eure - VERNON
Téléphone : 270 Vernon (Eure)

CONDITIONS PARTICULIÈRES

AUBER

Pâtissier-Confiseur
78, Rue d'Albuféra

AU PECHÉ MIGNON

Ses Spécialités : le Délice,
le Génié d'Or, les Marie-Louise

VERNON

Téléphone : 164

TELEPHONE : 51

Y. RAMOS

Concessionnaire exclusif

CITROËN

48, Rue d'Albuféra

VERNON

**LA MAISON
DU BEURRE**

GATINEAU

64, Rue d'Albuféra

VERNON

Andrée GENTY

NOUVEAUTÉS

Habille la Femme

Rue des Tonneurs - VERNON

Dépositaire Exclusif :

FULLS : VITOS

ROBES : MARIE-BONHEUR

— 17 —

**QUINCAILLERIE
DELETANG-BOYER**
19, Rue Sainte-Geneviève
VERNON - Tél. 367
Dépositaire :
Butagaz & Propagaz
Outilage - Indus - Chariots - Cuisine - Froid
LIVRAISON A DOMICILE
Conditions particulières au personnel du L.R.B.A.

Etablissement COULE
6, Rue Saint-Jacques
VERNON - Tél. 276
Tous ce qui concerne
la Toilette de la
Femme élégante
— Remise de 5% à tout membre du L.R.B.A. —

J. DELAMARE
6, Rue du Grévarin
VERNON (Eure)
— Tél. 570 —

BOUCHERIE DE GAMILLY
Triperie - Charcuterie - Volailles

Votre Chausseur...
MYRIAM
6-8, Rue d'Albâtre (près du pont)
VERNON
Dépositaire des meilleures marques :
SEDUCTA x MARCO x DANO x SIRIUS
Remise de 5% aux membres du L.R.B.A.

TRACTEURS - CAMIONS - MACHINES AGRICOLES
Vente - Réparation - Pièces de Rechange

PIERRE DUGUAY
4 - 4 bis, Rue Jules Sorel
VERNON (Eure)
TÉLÉPHONE : 280 + 274.
MC CORMICK - ALFA-LAVAL - BERLIET

Garage de l'Avenue

Prévost
48, Route de Rouen
VERNON (Eure)
Téléphone 663
Station
MORILLEUR Agence
PARKARD

— 18 —

Esso Service
PARIS-VERNON
Roger GERVILLIERS
Concessionnaire PEUGEOT
14, Avenue du Pont
VERNON - Tél. 654
Ateliers de Reparation
Nouveau Téléc. Prevoir

Poissonnerie Saint-Jacques
Cruelés - Poissons frits
Poissons rôtis - Huîtres

R. BOURBON
44, Rue d'Albâtre - 8, Rue des Halles
VERNON - **MANTES**
Tél. 466 - Tél. 12-52
— DEMIORDS - DÉTAIL —

Laboratoire d'Analyses Médicales

Xavier BERTHET
Pharmacien Biologiste
Diplômé : Dermatologue, Allergiste, Bactériologue
Agréé par le Ministère Crise de la Guerre
18, Place de Clauille - 9, Rue du Soleil
VERNON (Eure)

Pour faciliter vos transactions :
SOCIETE GENERALE
Société Anonyme au Capital de cent millions F.F.
VERNON : Place d'Armes
GAILLON : 36, Rue du Général

TOUTES OPERATIONS
DE BANQUE ET DE BOURSE
Crédit Foncier
Banque d'Algérie
Banque de France, portefeuilles d'investis
Placement sur capital
Locataires de négociation

CHANGE

Tous les jeunes de 6 à 20 ans
s'habillent aux
VÊTEMENTS

JEANNE D'ARC
VERNON - Tél. 564
Remise spéciale au personnel du L.R.B.A.

NETTOYAGE A SEC
INTRABILISATION
Seul produit normal
COUP DE FER MINUTE

PRESSING DE PARIS
50, rue d'Albâtre, **VERNON**, Tél. 906
Fourrures - Drap - Ardoise en Cuir
Spécialité d'Amidonement - Tailles
ÉPRESSION EN 24 HEURES

— 19 —

Bières

Paillette

Toujours

Parfaites

VIN AGAP

Saveur
et
Qualité

HOTEL ROUSSEL

La meilleure chère
La moins chère
Confort moderne
Restaurant de classe

Téléphone 3.32

12, Rue du Soleil - **VERNON** (Eure)

VÊTEMENTS HOMMES & ENFANTS

ARTICLES DE TRAVAIL
BONNETERIE - CHEMISERIE
— CHAPELLERIE —

AU BON FERMIER

44, Rue d'Albuféra
VERNON - Tél. 954

Conditions particulières au
personnel du L.R.B.A.

Garage Renault

Ets Ch. MONTIER & Cie

Concessionnaires pour
Vernon - Pacy-sur-Eure - Ecos

Avenue de Paris
VERNON — Tél. 52

Impressions en tous genres

**IMPRIMERIE
ARTZET-DELAMARE**

34, Rue d'Albuféra
VERNON (Eure)
Téléphone : 238